

TOUT UN SYMBOLE...

Le mouflon, roi des sommets stimule l'imaginaire collectif



Toni Casalonga (1938 -), peintre, graveur, sculpteur, est à l'origine de cette œuvre, "Cyniorum fortia bello pectora", Pigna, 2018 Corte, musée de la Corse.

O. CDC, MUSÉE DE LA CORSE/P. PIERANGELI

Du haut de ses montagnes, le mouflon corse - a muvra - a toujours stimulé l'imaginaire collectif.

Considéré comme "l'animal emblématique le plus ancien de Corse", il était déjà mentionné par les auteurs de l'Antiquité grecque et latine pour symboliser la faune insulaire. Au XVI^e siècle, il accompagne la "guerrière" de l'allégorie de la Corse au Vatican.

Depuis le XIX^e siècle, le mouflon fait de multiples apparitions - sans discontinuité - dans les revues littéraires, politiques, touristiques puis dans la publicité, seul ou coupé à la tête de Maure. Il est aujourd'hui "revisitée" par l'artiste Toni Casalonga, à travers la toile *Cyniorum fortia bello pectora*, une réflexion sur la Corse d'aujourd'hui et de demain (voir ci-contre).

Espèce en danger

Un symbole qui, si l'on n'y

prend pas garde, pourrait bien disparaître. Le mouflon de Corse qui est "un des plus petits mouflons d'Eurasie" est en réalité scindé en deux populations distinctes sur le Cinto et à Bavella. Actuellement, le premier est considéré comme "vulnérable", le second comme "en danger". Protégée au niveau européen, l'espèce ne l'est pourtant pas au niveau national.

Les causes de l'affaiblissement de ses populations? L'entête des causes supposées, la désertification du rural. Les zones où l'homme a cessé d'entretenir les prairies, ont été remplacées par des bois. Et le mouflon est un animal qui broute de l'herbe et ne peut donc pas se nourrir dans ce nouveau paysage. Le changement climatique le chasse aussi de plus en plus haut en altitude, ses femelles sont plus maigres, mettent bas tard et les naissances se raréfient. À cela s'ajoute une importante mortalité des

L'œil de Toni Casalonga

Dans cette œuvre - *Cyniorum fortia bello pectora* - Toni Casalonga explique avoir voulu tenter une représentation allégorique de "la Corse d'aujourd'hui, de sa nature, de sa culture, de son histoire et des choix qu'elle se doit de faire", en illustrant la formule d'Einstein: "La masse déforme l'espace". Il a choisi pour la représenter l'emblématique muvra, et pour signifier l'espace, les quatre latéralités du rectangle d'or. Cet espace, qu'il s'agit de transformer, se situe aussi bien "sur le territoire que dans le temps". Il est, pour l'artiste, "une matière vibrante et cette vibration se propage jusque dans les pectoraux de l'animal qui ne craint pas de regarder en face celui qui l'observe. Il sait que l'avenir est un combat."

jeunes - climat, prédateurs... - qui rendent la pérennité de l'espèce difficile.

Le PNRC, l'ONCFS et l'office de l'Environnement travaillent sur un programme de sauvegarde de l'espèce, avec un enclos d'élevage à Quenza, chargé de développer la reproduction, mais réalise aussi un travail sur "l'incitation alimentaire" pour al-

der les individus de Bavella à grossir. Zone dans laquelle ces services envisagent de créer un espace protégé. Pour tenter de mieux le sauvegarder.

B. I.-L.

D'après Toni Casalonga. Cet objet est à retrouver dans l'exposition "Ligne di a Corsica" au Musée de la Corse, jusqu'au 30 mars 2019.